

vie matérielle prime tout, où les artisans de l'esprit se nourrissent des miettes qui tombent de la table du riche. Nous sommes jeunes, nous avons grandi trop vite, nous appelons à grands cris la pâture qui donnera des muscles et de la chair à ce corps immense. Notre avenir sera donc déterminé par nos intérêts matériels—en dépit des élans d'enthousiasme et de patriotisme sentimental qui soulèvent tour-à-tour l'une ou l'autre race.

D'ailleurs, les emportements de l'élément anglais, moins fréquents que les nôtres, sont plus violents, plus pratiques, plus lourds de conséquences. S'il est vrai de dire que la marche des peuples s'accélère à leurs heures de folie, ces crises aiguës ne font qu'accentuer l'influence des Anglo-Canadiens qui ont déjà pour eux la force du nombre et de l'argent. Que leur intérêt les jette vers les Etats-Unis, vous entendrez les mêmes voix qui s'éraillaient hier à acclamer l'héritier du trône d'Angleterre, chanter demain les gloires du drapeau étoilé.

En face de cette situation, nous ne connaissons pas l'histoire contemporaine de la Grande-Bretagne qui nous tient et des Etats-Unis qui nous guettent. Nous en savons plus long sur les campagnes de César et de Napoléon que sur les mouvements politiques et sociaux des deux peuples dont nous dépendons dans le présent et plus encore dans l'avenir. Nous avons tout au plus quelques opinions toutes faites, accrochées aux points de contact immédiat où nous nous sommes heurtés à ces deux grandes nations : la cession de notre territoire à l'Angleterre, la Révolution américaine, la guerre de 1812, la révolte de 1837, l'Union des deux Canadas et la conquête du gouvernement responsable, la Confédération, la guerre de Sécession et le traité de Washington, la guerre du Transvaal. En repassant, de près ou de loin, ces événements, nous tenons souvent, sans trop savoir pourquoi, pour ou contre l'Angleterre, pour ou contre les Etats-Unis. Mais nous n'étudions pas les tendances politiques de ces deux pays, leurs causes, leurs mobiles et leurs conséquences, et—ce qui nous importe davantage—la force d'attraction et de répulsion qu'elles exercent sur nous.

Cette insouciance étrange tient sans doute à l'état de sujétion où nous nous sommes trouvés jusqu'ici. Nos impérialistes canadiens ont beau proclamer que nous sommes une nation, nous n'avons jamais exercé l'une des prérogatives essentielles de la souveraineté nationale : la direction et le contrôle absolus de nos relations étrangères. Confiant dans la politique anglaise—très sage, avant les jours du jingoïsme—nous avons abandonné à la Grande-Bretagne le soin de notre *status* international. Il en résulte que nous ne connaissons pas la politique des autres pays, pas même celle de l'Angleterre.